

Journal des Voyages

JOURNAL HEBDOMADAIRE



et des Aventures de Terre et de Mer

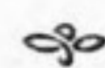


Bureaux : 146, rue Montmartre.
PARIS (2^e)

"Sur Terre et Sur Mer"
"Monde Pittoresque"
"Terre Illustrée" réunis.



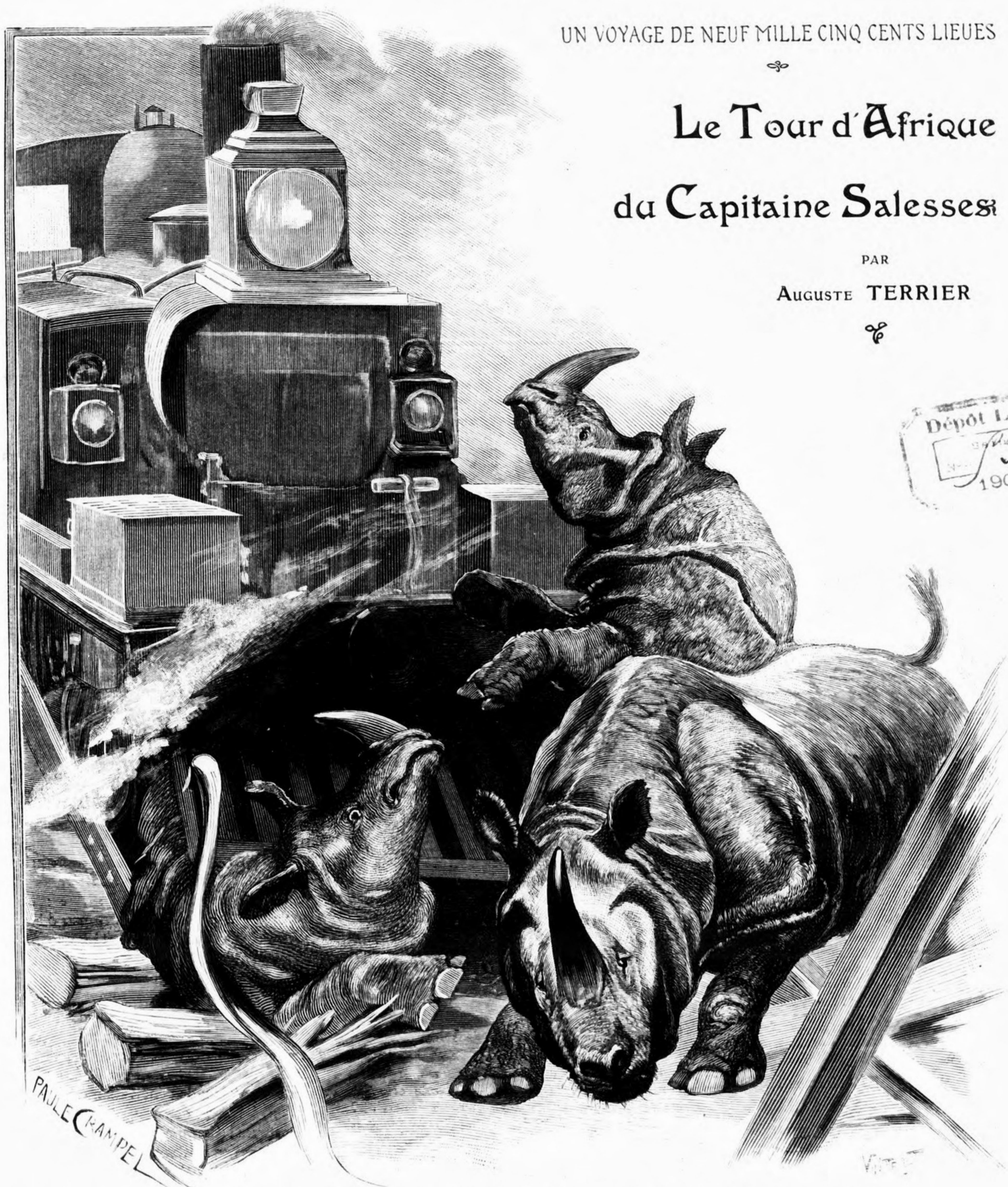
UN VOYAGE DE NEUF MILLE CINQ CENTS LIEUES



Le Tour d'Afrique du Capitaine Salesses

PAR

AUGUSTE TERRIER



PAUL CRAMPEL

La corne en avant, les rhinocéros se mettaient sur la voie, contre la locomotive qu'ils prenaient pour un animal énorme.

JOURNAL DES VOYAGES

ABONNEMENTS

UN AN : PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE, 8 fr.
DÉPARTEMENTS, 10 fr. — UNION POSTALE, 12 fr.

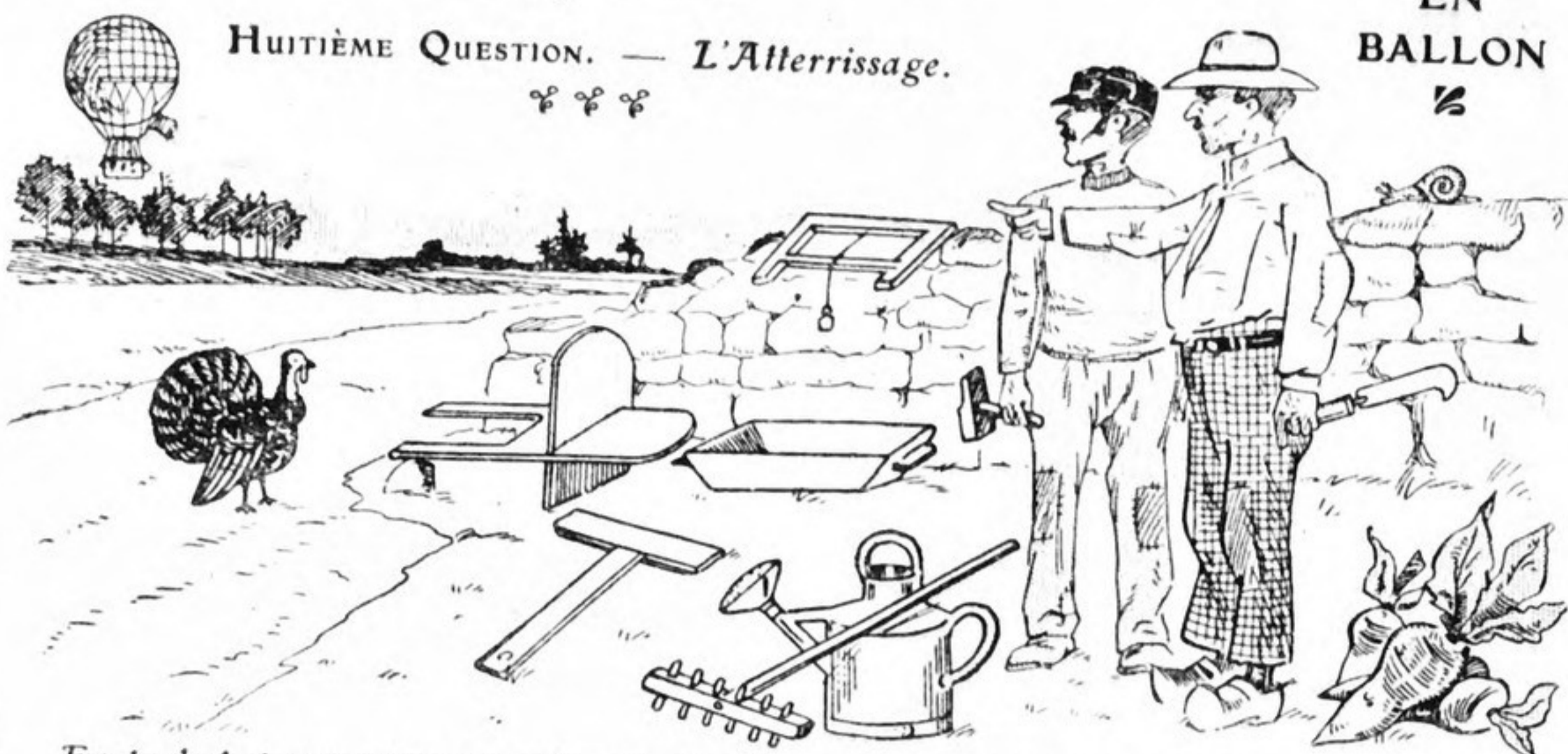
Sommaire : N° 473

NOTRE GRAND CONCOURS. — 9 SEMAINES EN BALLON. — 8^e Question: L'Atterrissage.
AUGUSTE TERRIER. — Le Tour d'Afrique du Capitaine Salesses.
PAUL D'IVOI. — Jalma la Double.
LÉON CHARPENTIER. — CONTE INDO-CHINOIS. — Le Chanteu. Ek.
A. CHARMELIN. — Duels d'éléphants aux Indes.
HENRY LETURQUE. — Les Mangeurs de Sable.
J. C. BALET. — LES KOUNGOUZES MEURTRIERS. — Une Enquête qui finit mal.
JEAN DE CORVEY. — Récréations géographiques et historiques.
L. BOUSSENARD. — Le Fils du Gamin de Paris.

La 9^e et dernière question de Notre Grand Concours Neuf Semaines en Ballon, sera posée dans notre prochain numéro où nous rappellerons les conditions du concours et le mode d'envoi des 9 solutions. Le résultat sera publié le 11 février.

Notre Grand Concours. NEUF SEMAINES EN BALLON

HUITIÈME QUESTION. — L'Atterrissage.



Faute de lest, nos aéronautes durent atterrir avant la ville qu'ils s'étaient proposé d'atteindre. En quel lieu s'est opérée la descente? C'est ce que nos lecteurs trouveront sans peine en assemblant convenablement les initiales du nom des objets, animaux, etc., représentés dans notre dessin.

Notre Prochain Récit

Poursuivant la publication des attrayantes nouveautés que nous avons promises à nos lecteurs, nous commencerons dans notre premier numéro de janvier un récit des plus saisissants et des plus dramatiques :

Les Trois Dons

du Dieu Fô

Par

MICHEL DELINES

Dans une série de tableaux tous plus impressionnants l'un que l'autre, l'auteur contera les exploits des aventuriers chinois qui vont chaque année en bandes à la recherche de la plante la plus précieuse qui soit au monde, le genn-chenn miraculeux, le plus merveilleux des dons que le dieu Fô ait fait aux fils du Ciel.

Le crayon de J. BEUZON nous montrera en des pages sensationnelles les obstacles insurmontables, les difficultés de toutes sortes, les périls incessants et les aventures tragiques que les téméraires chercheurs de genn-chenn rencontrent à chaque pas sur leur route.

NOS PRIMES GRATUITES

Tout nouvel abonnement de trois mois ou plus, partant du 1^{er} décembre ou du 1^{er} janvier, donnera droit à

Dix Merveilleux Chefs-d'Œuvre

Les Croisades

de GUSTAVE DORÉ

magnifique collection de cartes postales illustrées, reproductions des œuvres du grand dessinateur, gravées sur bois avec la plus délicate finesse.

En plus de cette première prime, tout abonné de six mois ou d'un an dont l'abonnement n'expirera pas avant fin mars recevra, dans le courant de janvier, notre

Revue Illustrée des événements de 1905

L'Année qui passe

par GEORGES MOYNET

histoire pittoresque et captivante de tous les faits marquants de l'année, expliqués, commentés et accompagnés de nombreuses illustrations de CONRAD.

UN VOYAGE
DE NEUF MILLE CINQ CENTS LIEUES

Le Tour d'Afrique du Capitaine Salesses

On n'a pas tous les jours l'occasion de rencontrer un homme ayant fait en moins de neuf mois un voyage de 38,000 kilomètres. On n'a encore jamais eu celle de recueillir les impressions d'un voyageur ayant fait le tour complet de l'Afrique. Nous venons d'avoir cette bonne fortune, grâce au capitaine du génie E. Salesses, aujourd'hui secrétaire général des Colonies, revenu en France au mois de septembre dernier.

M. Salesses n'est pas un inconnu pour les lecteurs du *Journal des Voyages*. Ils savent déjà que dans cette belle colonie de la Guinée française qui est un des plus beaux fleurons de notre couronne, il construit un chemin de fer qui mettra le port de Konakry en relations avec le cours du haut Niger. C'est un homme de savoir et d'expérience. Aussi c'est à lui que M. Roume, gouverneur général de l'Afrique occidentale française, a confié une mission d'une très haute importance : celle de faire l'inspection des diverses voies ferrées construites dans l'Afrique par les diverses puissances.

On devine sans peine qu'à cette heure où l'on tente de mettre en valeur toutes les richesses du sol et du sous-sol africains, cette mission devait avoir des résultats précieux. Nous n'insistons pas sur ses conséquences techniques, bien qu'elles soient considérables. Ceux de nos lecteurs qu'elles intéressent les trouveront dans les rapports consciencieux et le livre que M. Salesses fera paraître bientôt. Mais nous avons pensé que tous seraient heureux de faire avec un guide tel que cet Africain un tour rapide d'Afrique. Et ce sont ses impressions de voyageur que nous avons demandées à M. Salesses.

Imaginez que nous soyons dans quelque Excentric-Club de notre Paris moderne et qu'on mette un voyageur au défi de visiter en neuf mois — en observant quelque peu — la côte orientale et la côte occidentale d'Afrique. Le pourrait-il? Oui, nous répond M. Salesses, et c'est ce que nous allons voir avec lui.

DE KHARTOUM A L'Océan INDIEN

Le 23 janvier 1905, M. Salesses arrivait à Port-Saïd. Le voyage en Egypte est aujourd'hui

d'hui chose classique et il n'est plus temps d'en faire la description. A noter cependant que M. Salesses, comme tous les voyageurs récents, nous assure de l'anglicisation toujours plus rapide de la vallée du Nil. Mais, heureusement, notre commerce se maintient, notre langue se parle encore, de hauts fonctionnaires français soutiennent, en présence du nombre toujours plus grand de fonctionnaires anglais, le bon renom de notre administration.

En revanche, ce qui reste immuable en Égypte, c'est l'exploitation des touristes et surtout c'est l'abus, particulièrement grave ici, du pourboire ou bakeliche. Le guide Bœdeker dit excellemment à ce propos : « En Orient, l'homme du peuple tient tous les voyageurs européens pour des Crésus et en partie aussi pour des fous, parce qu'il ne comprend ni le but ni le plaisir du voyage. En conséquence, ces gens se croient le droit de fatiguer le voyageur de cette demande : « Donne-moi un bakeliche, puisque tu es riche et que tu parcoures le monde en grand seigneur. »

Mais Bœdeker ne sait pas un détail tout à fait caractéristique que M. Salesses nous rapporte : c'est que le gouvernement égyptien — lequel, bien entendu, est maintenant sous l'inspiration presque complète des résidents anglais — fait distribuer dans les gares des imprimés contre l'abus des bakeliches. Il paraît que tous les fonctionnaires ont pris à la lettre cette propagande salutaire et les touristes commencent à les suivre : c'est beaucoup si l'on pense que bien peu d'hommes triomphent assez du respect humain pour s'affranchir de cette déplorable corvée. En Égypte, jusqu'à ce jour, on écartait les solliciteurs par la formule classique : *Imchi* (va-t'en !); maintenant on leur montre un papier officiel; quel gouvernement aura le courage de tenter chez nous cette réforme?

Le 13 février, M. Salesses arrivait au bout du chemin de fer de pénétration du Soudan égyptien, à Khartoum.

Khartoum! Comme ce point du lointain Soudan égyptien a retenti à deux reprises dans l'histoire! Il fut le théâtre d'une âpre lutte entre la civilisation et la barbarie.

C'est d'abord le siège passionnant soutenu

de février 1884 au 26 janvier 1885 par l'héroïque général anglais Gordon-Pacha contre l'armée immense et fanatisée du mahdi Mohammed Ahmed ; la chute de la ville, la mort de Gordon, la destruction de Khartoum.

Treize ans après seulement, en 1898, l'Angleterre, représentée par le sirdar Kitchener et l'armée anglo-égyptienne, venait venger l'injure, écrasait l'armée mahdiste, reprenait Omdurman et relevait Khartoum de ses ruines. M. Salesses a visité le champ de bataille de Kerreri où le 2 septembre 1898 Kitchener remporta sa sanglante victoire.

Aujourd'hui encore, le vaste champ porte les traces du drame qui aurait pu être fatal à l'armée de Kitchener si ses adversaires avaient su manœuvrer et tourner sa position. Un grand nombre de cadavres furent brûlés, d'autres seulement inhumés. Or le sable est un mauvais tombeau et très souvent des ossements humains viennent affleurer çà et là, on retrouve aussi des armes, des lances surtout, et, comme à Waterloo, pendant longtemps, les touristes se verraient offrir des « souvenirs authentiques » de la plus sanglante bataille de la fin du siècle dernier.

Aujourd'hui le mahdisme est détruit dans tout le Soudan égyptien. Les Anglais ont donné la chasse jusqu'au Darfour aux dernières bandes et la paix règne dans toute l'ancienne province d'Emin-Pacha. Des derviches se sont faits gendarmes ou plantons dans les services publics. Ce n'est pas cependant qu'il n'y ait encore dans ces populations fanatiques des mouvements de révolte. Mais ils ne se traduisent que par un mépris dissimulé et des injures. Ainsi, sur la route de Khartoum à Omdurman, les caravanes jettent souvent des pierres à la pyramide qu'on a élevée à la mémoire de la charge du 21^e lanciers, et il a fallu la protéger par un mur qui la masque en grande partie.

Khartoum, qui a dû compter près de 70.000 habitants en 1882, redevient une grande ville. « Les habitations des officiers, nous dit M. Salesses, sont de beaux pavillons à étages en briques et bois, avec vérandas, entourés de beaux jardins, en face et sur les bords du Nil Bleu ; presque tous les officiers ont des chevaux de selle et de trait, des voitures, etc. Ils jouent au polo et il y a des courses ! Omdurman est énorme et a une population grouillante de 48.000 habitants venant de tous les points du Soudan, de l'Égypte et de la Syrie ; c'est le marché à la gomme arabique. On y montre le tombeau du Mahdi dont Kitchener a fait jeter les cendres au fleuve après sa victoire, la prison du Saïer où étaient misérablement entassés les Européens prisonniers, la maison où Slatin-Pacha demeura captif jusqu'à son évaison, la maison du dernier calife Abdullahi. »

Cette résurrection de Khartoum fait honneur aux Anglais et répare la faute qu'ils ont commise jadis en laissant vaincre le malheureux et héroïque Gordon.

Khartoum est maintenant la porte ouverte du Soudan égyptien. Les grands voyages dans le sud de ce Soudan ne sont guère entrepris, nous disent les guides, que par les chasseurs. Et pourtant dans peu de temps nous verrons des caravanes de touristes organisées pour les sources du Vieux-Nil : ce coin hier mystérieux de la *Darkest Africa* va s'ouvrir à l'excursionnisme.

Mais sans doute les conditions du voyage seront améliorées, car actuellement il man-

coupée par quelques escales intéressantes, notamment par celle de Fachoda. Ce n'est pas sans émotion que notre voyageur, seul Français à bord du *Dal*, arriva en ce point sur lequel le monde eut les yeux tournés. Sept ans auparavant, le drapeau français avait été apporté là par la poignée de braves que Marchand avait amenés de l'océan Atlantique, et ces héros, quoique accablés de surhumaines fatigues, ne se laissaient point intimider par Kitchener victorieux ! Administrativement, Fachoda n'existe plus : les Anglais ont changé son nom en celui de Kodok, pour effacer le souvenir de l'incident de 1898. M. Salesses accomplit néanmoins un pieux pèlerinage à l'ancien fort du commandant Marchand. Celui-ci a été détruit et a fait place au bâtiment habité par les officiers anglais. On a toutefois conservé le jardin de Marchand d'où il envoya des légumes frais au sirdar Kitchener, pour bien montrer qu'il était arrivé de beaucoup le premier. Mais les drapeaux anglais et égyptiens flottent maintenant sur ce coin d'Afrique que le tricolore couvrit un instant...

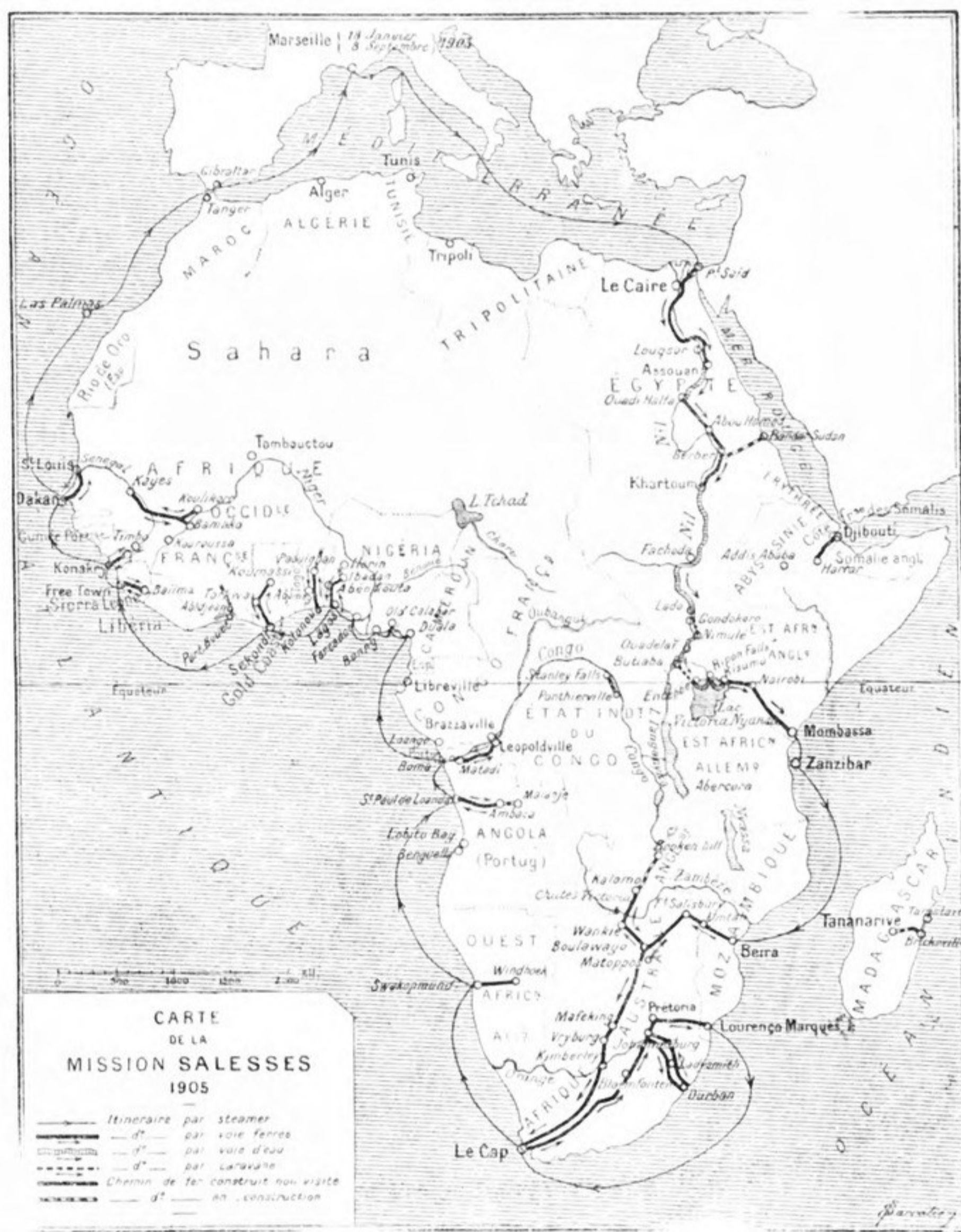
Les Anglais n'ont laissé qu'un petit poste à Kodok, portant leur établissement principal plus en amont, à Tewfikieh. A partir de ce point, le Nil traverse des marécages énormes et il est couvert de plantes aquatiques, papyrus, tige grass, etc., qui s'agglomèrent en blocs énormes et forment de vrais barrages. C'est le curieux phénomène du *sedd*.

Ces blocs de plantes se détachent, flottent, se réunissent et se détachent de nouveau. Parfois leurs tiges prennent racine et forment un îlot fixe ; plus souvent elles s'agglomèrent et obstruent la navigation. Il est par suite difficile aux bateaux de circuler, car les rives sont inabordables. Il a fallu que le gouvernement anglo-égyptien engageât une véritable lutte contre le *sedd*. Elle a été menée

par le major Peake et deux canonnières qui ont passé deux ans à nettoyer le Nil, à détruire les îlots de *sedd* et à reconstituer le chenal à travers cette mer de papyrus et d'herbages devant laquelle autrefois l'explorateur italien Gessi-Pacha, compagnon d'Emin, lutta longtemps sans pouvoir passer.

M. Salesses a rencontré sur tout le Nil des îlots de *sedd* et il y a encore un bloc énorme, baptisé le n° 15, qu'on n'a pu entamer. Un des pires inconvénients de ce *sedd*, c'est que par son étendue il diminue le débit du Nil, car il augmente la surface d'évaporation. Aussi un ingénieur anglais a-t-il projeté de créer à travers le *sedd* un canal de 340 kilomètres afin de conserver pour la basse Égypte toute l'eau fertilisante et limoneuse : ce serait un travail de Romain !

La région de Fachoda est habitée par les Chilouks, qui vivent surtout de la pêche. Ils



UN VOYAGE DE NEUF MILLE CINQ CENTS LIEUES

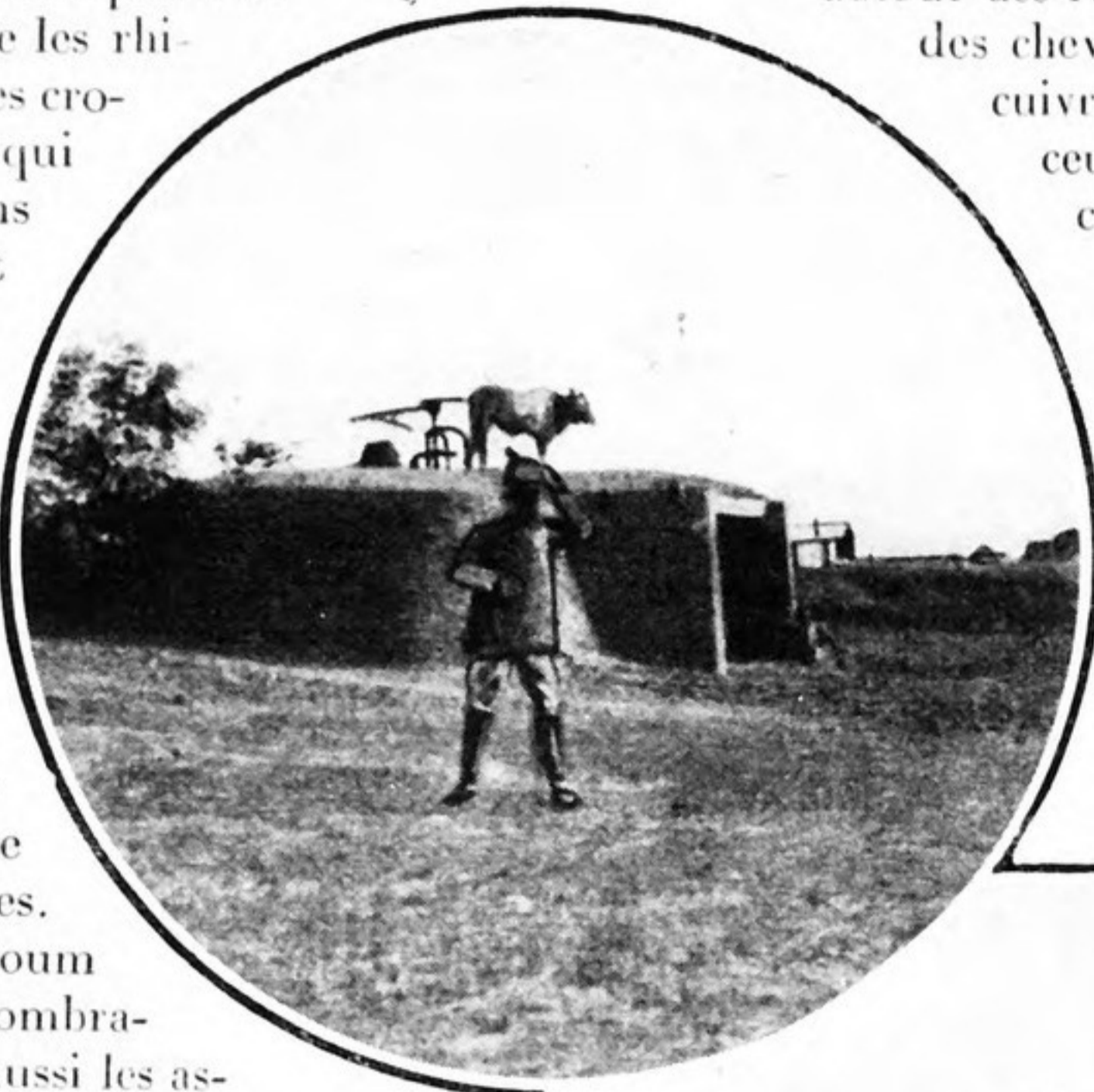
Itinéraire suivi par le capitaine Salesses.

(Carte communiquée par le Comité de l'Afrique française.)

que de confortable. Ce sont des vapeurs du gouvernement égyptien qui font le service de Khartoum jusqu'au haut Nil et le prix est assez élevé. M. Salesses avait pris place sur le *Dal*, le 15 février. Rien n'y rappelait les douceurs du *home* si cher aux Anglais. Comme personnel, un maître d'hôtel ou steward, autrichien, malade, usé et alcoolique, un cuisinier également de faible santé, un mécanicien anglais, un pilote et quelques matelots noirs, pas de commandant, pas de médecin. Le bateau ne comporte pas ce double toit qui sert à atténuer la chaleur solaire et les cabines étaient ainsi transformées en étuves. De plus, deux chalandes chargées de marchandises étaient remorquées par le *Dal*, ce qui ralentissait encore sa médiocre vitesse.

De Khartoum à Gondokoro, M. Salesses mit 18 jours sur ce vapeur inconfortable. Cette longue navigation fut heureusement

ont des canots longs et effilés et de petits radeaux qu'ils portent même sur la tête de lac en lac. Naturellement, les hippopotames se font un jeu de bousculer ces faibles esquifs. Ils sont très nombreux à partir de Khartoum, ainsi que les rhinocéros, les ibis et les crocodiles. Ces animaux qui vivaient autrefois dans la basse Egypte sont remontés, comme les lions d'Algérie, vers le désert. Les crocodiles que l'on fait tuer quelquefois aux touristes du bas Nil sont de faux crocodiles, comme le lion aveugle de Tartarin : ce ne sont que des iguanes. Au-dessus de Khartoum ils deviennent innombrables. Innombrables aussi les aspics ou serpents sauteurs, variété du naja, auxquels un muscle placé au milieu du corps permet de se redresser presque debout sur la queue et qui ont une progression extrêmement rapide : on trouve aussi des cobras capello et quelques boas. L'antilope est abondante et variée, notamment



tent et c'est par terre qu'il fallut continuer la montée du Nil. M. Salesses trouva en cette région des populations vraiment sauvages et primitives. Ainsi, les femmes indigènes ont autour des reins, des poignets et des chevilles, des cercles de cuivre ou de laiton, et à ceux des reins s'attachent par derrière des brins flottants d'un textile dessinant une queue de cheval ou d'âne, ce qui a pu donner naissance à la vieille légende des hommes portant une queue naturelle. Les femmes

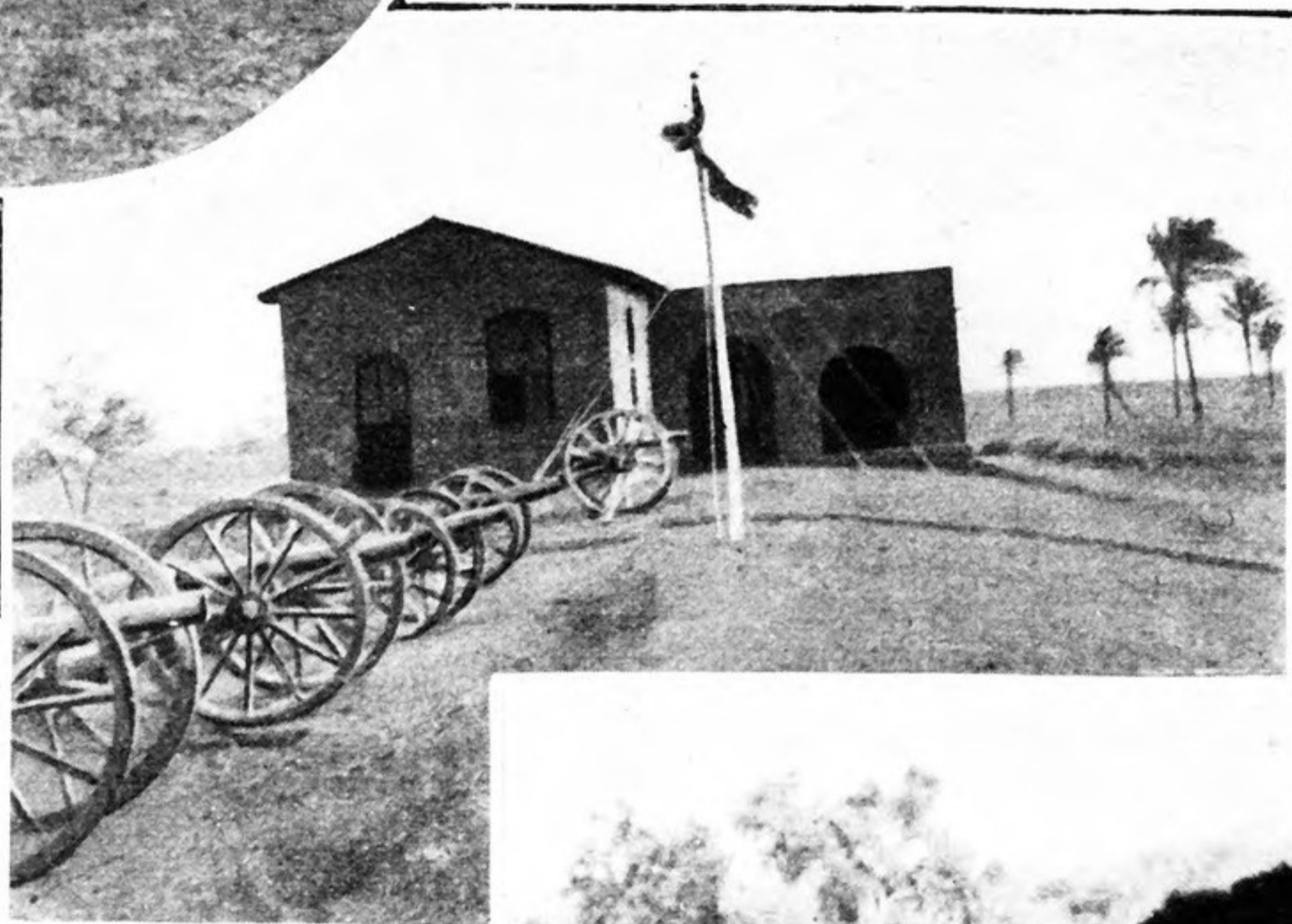
frottés à la civilisation des blancs, se passionnaient pour le formidable duel.

Du lac Albert au grand lac Victoria, M. Salesses fit la route par terre, à travers un pays riche, fertile, paradis des chasseurs et habité par une population vigoureuse. Dans cette partie de son voyage, quelle ne fut pas sa surprise de rencontrer soudain une caravane composée de deux Anglaises, la mère et la fille, lesquelles sans aucun compagnon européen faisaient tranquillement et sans bruit le voyage inverse de celui qu'il venait d'accomplir!

A Entebbé, point d'arrivée sur le Victoria, M. Salesses fut très bien reçu par les autorités anglaises et les Européens : on donna même une gymkhana en son honneur. Il y trouva une commission de médecins anglais qui étudient avec passion la maladie du sommeil laquelle a fait

d'effroyables ravages en Ouganda : ces savants ont pu se procurer de nombreux chimpanzés dont le pays regorge, et ils laissent entendre que leurs travaux sont en bonne voie.

Le lac Victoria n'offre pas, vu du Nord, le spectacle de



L'Interprète du capitaine Salesses.

le « Miss Gray Waterbuck » à grande corne; le buffle et l'hippopotame ne manquent pas, et aussi le fameux oiseau de Schweinfurth, le *baleniceps rex*, qui tient à la fois du pélican et du héron et auquel son bec énorme, disproportionné avec son corps, a valu le nom indigène de Bou Merkoum, le « père Soulier » : cette espèce de savate qui lui sert de bec est si lourde que l'oiseau marche avec la tête penchée sur le côté.

A Gondokoro, les bateaux à vapeur s'arrê-

portent un morceau de bois, de pierre ou de métal dans la narine. Quant aux hommes ils sont tout nus, vêtus seulement de leur lance.

C'est le pays d'élection des éléphants et aussi des lions qui deviennent de plus en plus nombreux quand on va vers l'est. A Harepi, poste anglais de cette région, un lion était venu quelques jours auparavant errer la nuit dans le poste même. Les serpents sont si nombreux qu'à Nimulé, par exemple, on ne sort la nuit qu'avec une lanterne à cause des trigonocéphales.

Il est curieux d'observer qu'en cette partie du Nil, Anglais et Belges sont voisins : ceux-ci sur la rive gauche, ceux-là sur la rive droite. Ils vivent en bon voisinage.

A Nimulé, la navigation du Nil redevient possible et c'est en bateau que M. Salesses atteignit le lac Albert-Nyanza, à Butiaba, le 20 mars. C'est là qu'il apprit la défaite des Russes à Moukden et le remplacement du général Kouropatkine par Liniévitch. Dans cette lointaine région, les indigènes, déjà



Vue du sakigé du colonel Marchand à Fachoda. — Drapeau anglais et six canons de campagne. — La monture du capitaine Salesses. (Photographies communiquées par le capitaine SALESSES.)

la grande nappe d'eau qui se présente aux voyageurs venus du Sud. Il est encombré d'îlots de verdure. En deux jours de navigation, M. Salesses se rendit d'Entebbé à Kisumu (Port-Alice), où aboutit le chemin de fer qui va de l'Océan Indien (Mombasa), au lac Victoria. Le golfe de Kavirondo où se trouve Kisumu est extrêmement vaste et ses eaux sont si tranquilles, que les fonds vaseux lui donnent une couleur brun rougeâtre. Les Kavirondos vont entièrement nus.

De Kisumu, M. Salesses gagna Mombasa et l'Océan Indien par le chemin de fer de l'Ouganda, lequel compte 940 kilomètres. Sa construction fut pénible, non seulement à cause de la difficulté de trouver des ouvriers, mais par suite de l'extrême abondance des fauves. Des troupes de lions venaient en effet attaquer les chantiers et les ateliers.

Même quand la ligne entra en service, les lions venaient parfois enlever les mécaniciens sur les locomotives ! Mais les plus redoutables étaient encore les rhinocéros ; ils se mettaient sur la voie, la corne en avant, contre la locomotive qu'ils prenaient pour un animal énorme ; naturellement, la locomotive les tuait net, mais cette masse de chair tombant sous les roues la faisait dérailler et la circulation se trouvait ainsi interrompue pendant un ou deux jours ; aujourd'hui l'expérience a sans doute assagi les fauves, car ils ne viennent plus sur la voie. Mais on les voit et on les entend, et il n'est pas d'Européens de Kisumu ou de la capitale Nairobi qui n'arborescent des trophées de chasse. C'est aussi le pays des roses, et jamais, nous dit M. Salesses, il n'a vu une telle profusion de si belles espèces.

Toute cette région, qu'on appelle le Protectorat anglais de l'Est africain, est envahie par des Hindous et des Swahilis de Zanzibar, qui ont accaparé tout le commerce jusqu'au fond de l'Ouganda, jusqu'au Nil. Le port d'accès est Mombasa, vieille ville arabe et portugaise, mais le vrai centre est Zanzibar, cette île précieuse que les Anglais ont acquise des Allemands contre la cession d'Héligoland et qui est la métropole commerciale de la côte orientale d'Afrique.

Il est attristant de penser que peut-être ce pays de l'Ouganda aurait pu devenir français. Les Pères Blancs du Cardinal Lavignerie y avaient jadis des établissements prospères et une influence politique énorme que des incidents, aujourd'hui oubliés, leur firent perdre surtout parce qu'ils n'étaient pas soutenus.

Quant aux Anglais ils ont souvent à réprimer des troubles locaux, surtout chez les belliqueuses tribus massai.

Le 16 avril, M. Salesses quittait Zanzibar pour l'Afrique du Sud. Entré en Afrique par la Méditerranée, il en sortait par l'Océan Indien, ayant tour à tour voyagé par chemin de fer, par bateau à vapeur, à pied, à mulet et par bateau à voiles. Ce voyage pénible pour un chargé de mission qui prend des notes à chaque pas n'offrirait plus de grandes difficultés quand les Anglais auront achevé la route conduisant du lac Victoria à Gondokoro. A ce moment qui n'est pas lointain, — nous en faisons la prédiction dans le *Journal des Voyages*, — vous verrez les touristes accomplir l'itinéraire Salesses aussi aisément qu'ils le faisaient, il y a dix ans, l'excursion classique de Biskra : on ira au lac Victoria comme aux lacs d'Ecosse, et les agences de voyages n'ont plus qu'à préparer, pour les excursionnistes qui veulent boucler la boucle le Caire-Kharthoum-lac Victoria - océan - Indien - Djibouti - Port-Saïd, le « billet circulaire des sources du Nil » !

(A suivre.) AUGUSTE TERRIER.

Titres et Tables du 2^e Semestre de 1905
1^{er} Juin - 30 Novembre

Les titres, tables et couvertures du 2^e semestre de 1905 (tome 18 de la deuxième série du JOURNAL DES VOYAGES) se trouvent chez nos correspondants au prix de 0 fr. 15, ou sont envoyés franco contre 0 fr. 20 en timbres-poste adressés aux bureaux du journal, 146, RUE MONTMARTRE, PARIS (2^e).

JALMA LA DOUBLE

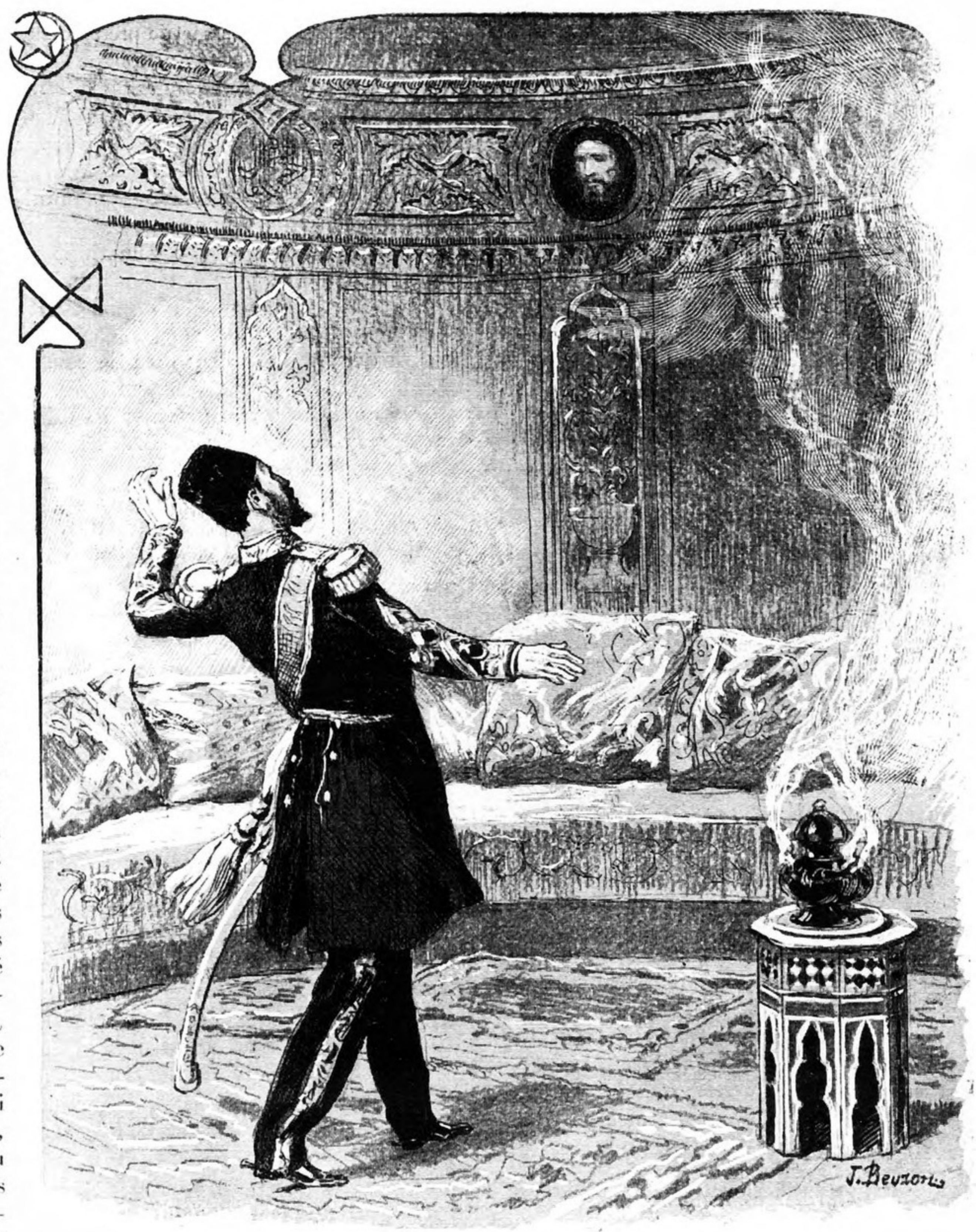
PREMIÈRE PARTIE par PAUL D'IVOI
LA CORNE D'OR

Chapitre IX. L'APPARITION. (Suite.)

UN instant, le sultan demeura pensif ; puis, avec une nuance d'hésitation : « Et c'est Mouktar qui te les a désignés ? »

avec une impassibilité absolue. Ainsi qu'ils l'ont affirmé, ils veulent arriver à la fortune. En échange, ils se sont donnés à toi. Ils auraient épousé sans sourciller les deux Jalma.

Le sultan eut un geste attristé : « Ah ! pourquoi faut-il que ma colère atteigne ces enfants... — Pour défendre ta vie, seigneur... Mourad est ton prisonnier ; mais sa petite-fille,



JALMA LA DOUBLE

Un cri rauque, étranglé, jaillit des lèvres du sultan ; l'ovale des ténèbres s'animait... (P. 62, col. 3.)

— Oui.
— Tu les a observés durant ton expédition chez ce fourbe Ali-Remch ?
— C'était le devoir élémentaire de ton dévoué que surveiller des Francs admis à te servir.
— Leur tenue a été loyale ?
— Absolument, Ils ont assisté à la scène

vivante et libre, serait un prétexte pour tes ennemis. »
Abdul-Hamid courba la tête ; puis, comme s'il voulait chasser une pensée douloureuse : « Tu es certain que ces Francs les auraient épousés ? »
— Oh ! Etoile du Bosphore, Elu d'Allah ! Il s'agit de ta sûreté et tu me demandes si je crois ? Mais avant d'entretenir ton auguste

Reproduction interdite. Voir les N^{os} 466 à 472.